

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[26. Val Richer, Dimanche 3 juillet 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 26. Val Richer, Dimanche 3 juillet 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Europe](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Portrait](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1853-07-03

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 3517, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

26 Val Richer, Dimanche 3 Juillet 1853

Vous êtes probablement entrée hier dans les Principautés. On s'y attend depuis trois semaines. Pourtant cela fera de l'effet. Si, comme vous le dites, de Constantinople, on excite les Circassiens, et si à Pétersbourg, vous acceptez les

provocations des Bulgares ou des grecs, cela peut aller loin. C'est là ce que je crains le plus. Ma sécurité, c'est que je demeure convaincu que vous ne voulez pas la guerre, et que, ni à Constantinople, ni à Londres, on ne la veut pas plus qu'à Paris. Vous l'engageriez sur un bien puérile motif et sous de bien mauvais auspices. Ne croyez pas que le gouvernement Français résistât à la tentation d'une union intime avec l'Angleterre et des chances que la guerre pourrait lui ouvrir. Chances d'éclat, sinon de conquête. L'éclat lui suffirait pour quelque temps. Vous verriez bientôt l'Allemagne prendre elle-même parti contre vous, sinon ouvertement et par ses armes, du moins par ses voeux les peuples allemands pousseraient fortement dans le sens et les gouvernements, quelque crainte, et quelque besoin qu'ils aient de vous, ne se compromettaient pas, pour vous soutenir, avec la France et l'Angleterre, et avec leurs peuples.

Vous ne pouvez entreprendre, à vous seuls, la solution définitive de la question Turque, c'est à dire la conquête de Constantinople ; il vous faut, de toute nécessité, l'entente préalable et l'accord soit avec l'Autriche et la France, soit avec l'Autriche et l'Angleterre. Vous ne l'avez pas et vous ne l'aurez pas aujourd'hui. Vous jetteriez l'Europe dans le chaos, en l'ayant au début, presque tout entière contre vous, et en ne pouvant attendre de chances favorables que des séductions et des bouleversements du chaos. Je persiste à croire que vous ne voulez pas cela. Le ferez vous sans le vouloir, par entraînement, et par pique ? Je ne puis le croire. D'autant que si vous voulez vraiment l'éviter de toutes parts certainement on vous y aidera. Conclusion votre entrée dans les Principautés ne sera pas la guerre ; on recommencera à négocier, et on finira par trouver un biais dont vous vous contenterez. Je vous le répète, je ne crains que les folies Turques et grecques, et vos faiblesses, à vous, en présence de ces folies, faiblesses de colère ou faiblesses de sympathie. Vos hommes de sens et d'esprit, qui veulent la paix, ont bien à regarder et à se garder de ce côté.

L'amiral Hamelin, qui remplace La Susse est un officier plus jeune, très bon marin, point mauvaise tête, homme d'exécution au besoin, mais qui va pas au devant des aventures. Je suppose que le vrai motif du rappel de La Susse, c'est qu'il était détesté de sa flotte, officiers et matelots. On fait sur toutes nos côtes, une levée de marins considérable, dans mon petit port de Trouville, où il y en a 400, on en a appelé 100 qui ont été envoyés à Brest, pour l'escadre de l'Océan, que commande l'amiral Bruat.

Onze heures

Vous devez avoir en mon avis sur votre circulaire mardi, ou mercredi dernier, le 28 ou le 29. Il est vrai que nous pour parlons de bien loin et bien tard. Adieu, adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 26. Val Richer, Dimanche 3 juillet 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-07-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4835>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Dimanche 3 juillet 1853

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

3517  
Par Richez - Dimanche 3 Juillet 1859

Vous êtes probablement entré hier dans les Principautés. On s'y est rendu depuis trois semaines. Pourtant cela fera de l'effet. Si, comme vous le dites, au Constantinople on exerce les Circassiens, et si, à Peterbourg, vous acceptez la provocation des Bulgares, ou des Grecs, cela peut aller loin. C'est là ce que je crains le plus. Ma sécurité, c'est que je me suis convaincu que vous ne voudrez pas la guerre, et que, si à Constantinople, ou à Londres, on ne la voulut pas plus qu'à Paris. Vous plongerez sur un bon pied-à-pied avec nos amis et vous de bien mauvais auspices. Je croyez pas que le gouvernement français résisterait à la tentation d'une union intime avec l'Angleterre et de chance que la guerre pourroit lui ouvrir. Chancier d'état, sinon de conquête. D'état lui suffisroit pour quelque tems. Vous verrez bientôt l'Allemagne prendre elle même parti contre vous, sinon ouvertement et par ses armes, des moins par ses vœux. Les peuples allemands pouvoient fortement day-

le Seur, et les foyers ne meur, quelque roialte de quelque bessin qu'il aient de bous, ne de compras- mettraient pas, pour vous satisfaire, avec la France et l'Angleterre et avec leurs peuples. Vous ne pourrez entreprendre, à vous faire la solution definitive de la question, lorsque, c'est à dire la conquête de Constantinople ; il vous faut, de toute nécessité, l'aide de la France, et l'accord soit avec l'Autrichie et la France, soit avec l'Autrichie et l'Angleterre. Pour ne faire pas, et dans ce faire, pas de jalousie, vous ferez l'Europe dans le chaos, en ayant, au début, presque tout entier contre vous, et en ne pouvant attendre de chances favorables que des dénouemens et des bouleversements du chaos. Je prie Dieu que vous ne vouliez pas cela. Je ferai tout pour le voulois, pas entraînement, et pas pique ? Je ne puis le croire. D'autant que, si vous vouliez vraiment l'ouvrir, il faudra, par le résultatement, au vous y aidera. Conclusion ; autre entree dans le Principauté, ne sera pas la guerre ; on reconnoncera à négocier, et on finira par trouver un bâis dont vous vous contenterez. Je vous le dispièce,

je ne crains que le folies Turques, et grecques, et vos faiblesses, à vous, ou préférence de ces folies, faiblesses, ou colère ou faiblesse de sympathie. Vos hommes de bous et d'Anglais, qui veulent la paix, ont bien à regarder et à se garder de ce côté.

à l'amiral Hamelin, qui remplace la Suisse, et un officier plus jeune, très bon marin, point mauvais tête, homme d'expériences sur bateau, mais qui n'a pas au devant des aventures. Je suppose que le vrai motif du rappel de la Suisse, c'est qu'il était détesté de sa flotte, officiers et matelots. En fait, sur toute, sur tête, une leçon de marin considérable ; dans mon petit gris de Trouville, où il y en a 400, on a appellé 100 qui ont été envoyés à Bruxelles, pour flotilla de l'Océan, que commande l'amiral Bruylants.

Je vous prie

Pour deux avis au mon avis des autres, certainement Maréchal au commandement des armes, le 23 au le 29. Il est vrai que nous pourrions de bien loin et bien bas. Acte, écrit,